

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

CHRONIQUES PIRATES

Paul Balagué - Cie en Eaux Troubles



Du jeudi 9 au samedi 18 décembre 2021

mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30
sauf le jeudi 16 à 14h30
samedi et dimanche à 16h

Nouvelle Salle
Durée 1h50
Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Chroniques Pirates

Une création commune de

la Cie en Eaux Troubles

Écriture et mise en scène

Paul Balagué

Avec

Lucas Dardaine, Ghislain Decléty
en alternance avec Alexandre Molitor, Sylvain Deguillame,
Antoine Formica, Sandra Provasi, June van der Esch

Assistanat à la mise en scène

Damien Babikian, Zoé Lenglare

Costumes

Zoé Lenglare, Marie Vernhes assistées de Esther Genoux

Scénographie

Matthieu Le Breton

Lumière

Lila Meynard

Musique

Christophe Belletante

Photographie

Loïc Bernard-Chabrier

Production et administration

Agathe Perrault

Production Cie en Eaux Troubles

Avec le soutien d'Arcadi (Plateaux Solidaires), Grand Parquet, Théâtre de la Tempête,
Générale Nord-Est, Centquatre-Paris et du Théâtre l'Échangeur - Bagnolet

Avec l'aimable support et aide du Théâtre du Soleil

Paul Balagué est membre de la maison d'artiste LA KABANE

CHRONIQUES PIRATES

.....

L'histoire d'un jeune paysan français, Tristan Deslandes, capturé, libéré, puis adopté par des pirates en 1717, permet de traverser l'âge d'or de la piraterie dans une fresque très documentée, empreinte d'une grande fraîcheur mais dépourvue de naïveté.

Il s'agit ici d'une ode à l'invention politique, portée par l'aspiration à un monde égalitaire et véritablement démocratique, aux effluves libertaires et parfois violents. Dans une langue bigarrée, joliment teintée de réalisme poétique, les comédiens mettent le feu aux poudres. Un souffle insurrectionnel court du plateau à la salle, qui promeut, contrairement aux idées reçues sur cette confrérie, exigence éthique et ambition humaniste : une agora réjouissante et exemplaire.

NOTE D'INTENTION

D'où vient un projet ? Sous l'emprise de quelle vision la plume se couche t-elle pour la première fois sur le papier ? J'espère ne jamais pouvoir répondre complètement à cette question. Il y a parfois des endroits à l'intérieur de soi où l'on rentre sans allumer la lumière. On y pénètre, on vit dedans, et on suit ce qu'on sent.

Mais quand même, il y a des milliers de raisons, des chemins qu'on creuse, des envies irrépressibles. Et pour *Chroniques Pirates* ce fut une goutte d'eau, trop de questions et trop d'émotions qui firent déborder le cœur et se déverser sur les pages et les planches.

Cela faisait des années que nous étions dans un *maelström* de questionnements sur notre avenir et sur comment s'organiser en société. Les Nuits debout, les manifestations, les éco-villages, les débats, la planète... tout cela venait percuter nos vies.

Nous avions l'impression qu'il y avait une urgence à agir et une grande résistance des pouvoirs en place et de nos habitudes.

Des bouffées de violence montaient en nous et nous voulions tout détruire.

Des bouffées de vie poussaient en nous et nous voulions tout planter, tout refaire.

Au milieu de cela, plein de fièvre et engourdi à la fois, je me faisais peur à moi-même. Je n'avais pas de réponse. Et j'étais pris dans ces paradoxes. Comment agir ? Comment assumer mes contradictions là-dedans ?

Deux évènements arrivèrent alors en même temps :

Vint l'automne 2018 et les gilets jaunes. Ce fut la goutte d'eau. Paris se transforma en champ de bataille tandis que partout en France se rassemblaient des gens qui ne parlaient jamais et qui pour la première fois partageaient et construisaient. Quelque chose se passait en vrai, contradictoire et brûlant. Nous y étions aspirés et ce fut une expérience aussi joyeuse que douloureuse.

Au même moment je finissais des lectures d'ouvrages historiques : ceux de Marcus Rediker sur les révoltes populaires maritimes. Il y parlait de jeunes gens qui bouillonnaient et créaient d'autres modèles dans un monde en train de devenir celui que nous connaissons (celui du commerce inter-continental, du salariat, du crédit, de l'augmentation de la violence organisée entre groupes sociaux, et de la confusion entre les mots « entreprendre » et « croître », entre les mots « optimisme » et « spéculation »).

Il parlait d'humains au milieu de tout cela qui se vengeaient, qui libéraient, qui jouaient. D'hommes contradictoires et certainement pas prosélytes.

Il parlait d'humains qui s'en sortaient en abattant les signes, en les détournant, en changeant de nom, en se déguisant. D'hommes artistes sans le savoir.

Il parlait d'un monde en plein questionnement. Un monde violent, mais fulgurant, de survie et de démocraties nouvelles. Un monde pas encore entièrement délimité par les cartes, encore inconnu et à construire. Un monde où des gens poussés par la rage, la faim, l'envie d'autre chose, inventent et cherchent. Un monde tellement proche de nous. Il parlait des pirates. Loin, très loin des images d'Epinal qu'on en connaît.

C'était cela le pont.

Nous ne nous posons pas en donneur de leçons, en collectif qui aurait le monde à accuser. Je ne vais pas au théâtre pour me sentir coupable, mais pour poser des questions et traverser des vies. Je veux ouvrir. Faire pont et communauté, faire que la scène soit un tremplin vers l'extérieur.

Nous créons des univers et les travaillons avec les moyens d'un théâtre dépouillé et suggestif pour créer un espace entre l'imaginaire brut et nos références actuelles.

• Nous assumons à la fois une théâtralité forte et l'aspect tout public
• de nos spectacles. Certains diraient populaires ; je dirais ouvert à
• tous.

• Il y a un lien étrange entre ces pirates et nous. Chargés d'un état du
• monde qu'ils rejettent, ils sont plein d'imaginaire et d'invention pour
• en créer d'autres. Ils sont aussi remplis d'une joie communicative,
• d'un sens aigu de la communauté.

• Mais ils sont aussi débordants d'une violence et d'une radicalité qui
• portent les mots « justice », « vengeance », « démocratie » dans leurs
• faces les plus sombres.

• Il y a un paradoxe génial. Vivant aujourd'hui. Il faut le garder et
• l'explorer. Nous nous sentons ces enfants violents prêts à en
• découdre et prêts à jouer.

• Notre histoire suit un narrateur prit dans la tourmente du monde.
• Notre Ismael, c'est Tristan Deslandes, paysan français déporté qui
• suit les pirates, balloté par l'histoire. C'est notre lien avec le public.
• Avec lui nous explorons l'impression de la perte de contrôle de son
• destin et la relation au groupe.

• Le public est inclus en permanence dans l'histoire. Tantôt membre
• d'un équipage, d'une assemblée ou encore d'un tribunal, les comédiens
• l'entourent et s'adressent à lui. Il fait partie du bouillonnement,
• du moment vécu. Le rapport entre acteurs et spectateurs n'est pas
• celui d'une hiérarchie, mais d'un jeu partagé dont les premiers se-
• raient les conducteurs et les seconds, les participants silencieux. Les
• deux ensemble font, comme les pirates, communauté éphémère.

• Nos costumes sont un mélange de pièces contemporaines, de
• détours d'imaginaire et de silhouettes de l'ancien monde. Nous
• convoquons les habits de groupes politiques, de types sociaux,
• d'uniformes, marqués de slogans et de traces de combat. Et nous
• les mêlons de poésie et de silhouettes « bande-dessinée ». Ce sont
• des costumes et ça se voit. Car les pirates sont maîtres du signe et
• changent d'identité. Une femme se déguise en homme, un homme
• change de nom et les costumes leurs permettent de s'affranchir
• de l'Histoire ou d'un passé. Ils se réinventent. Brûlent leur pièce
• d'identité.

• Notre langue est un mélange de termes d'aujourd'hui, de figures
• poétiques, d'expressions politiques contemporaines et de « mal
• parlé » inventé. La langue est tordue pour mieux sonner au coin de
• l'oreille comme étant d'aujourd'hui tout en étant d'ailleurs.

• Notre dramaturgie mélange espaces lents et silencieux, moments
• de flottement et enchainement abrupts, coupures musicales
• ou temporelles. Nous sommes autant les héritiers d'un théâtre
• d'imaginaire, d'espaces épais, mystérieux et vides que les héritiers
• des séries, des ruptures et des rapidités de notre époque. Le monde
• file, et nous sommes pris dans sa tempête. A l'intérieur, le silence fait
• bourdonner les oreilles.

• Ce spectacle, au delà du théâtre, est un moyen de lutter contre soi,
• un viatique pour ne pas rester seul chez soi à contempler la chute du
• monde. Un travail acharné, un rendez-vous joyeux et commun pour
• reconquérir le territoire de nos rêves. Pour tenter d'écrire la suite.

• Alors avec notre pistolet à bouchon, nous partons au front. Et on
• clame qu'on ne sait rien si ce n'est que ce n'est pas fini.

Paul Balagué
et toute la Compagnie en Eaux Troubles

Est-ce votre première pièce en tant qu'auteur ? Comment cela s'est-il passé ?

Paul Balagué : Oui, je considère que c'est ma première pièce, même s'il y a eu des canevas, des saynètes, des réécritures avant, mais pas d'œuvre au sens entité complète. J'ai bien senti que j'étais en découverte d'un processus et il a fallu beaucoup d'allers-retours au sein de la compagnie. Le texte est le résultat de nombreuses recherches et de multiples exposés communs. D'ailleurs, j'ai aussi écrit l'histoire en fonction des comédiens, les personnages sont ce qu'ils sont parce qu'il y a beaucoup de projection en eux. Je proposais les canevas de scènes et les textes. Puis, on les testait en « texte mou », c'est-à-dire avec la possibilité pour les comédiens de reformuler des passages. Je prenais des notes et nous avons avancé comme cela, c'est une écriture à l'épreuve du plateau.

Comment a émergé le sujet des pirates ?

P.B. : À partir d'un manque. Fin 2017, nous avons commencé à nous interroger sur l'idée d'un spectacle lié à la structure du conte, un théâtre de la suggestion, c'est ce que nous aimons. Au fil de propositions d'équipe, ont émergé les pirates. Au début cela semblait une blague : les pirates ? Mais que faire d'un tel sujet ? En même temps, il y avait une joie d'enfant à nous dire : c'est incroyable les pirates, ce sont des gens qui changent d'identité, qui se déguisent, ce sont des gens très violents et en même temps très contradictoires, ils ne sont pas prosélytes. Au fond, qui sont-ils et elles ? Et, là-dessus, arrive la conjoncture politique des Gilets Jaunes et ma rencontre avec l'œuvre de Marcus Rediker, qui fut un énorme déclencheur. C'est un chercheur américain sur la piraterie, les mouvements populaires et le monde maritime. En pleine interrogation politique sur les tentatives de création de nouvelles formes d'organisation en réponse à des données sociales et identitaires très fortes, et en pleine crise des Gilets Jaunes, une révélation m'a saisi, provenant de Rediker : qui sont les pirates, d'où viennent-ils ? Je me suis rendu compte que quatre-vingt-quinze pour cent des pirates sont avant tout les surnuméraires, les problématiques d'un système européen. À part les garnisons et les élites envoyées sur place, qui était mis dans les colonies ? Ce sont les déportés de force, c'est-à-dire tous ceux qui posent des problèmes dans la société de l'époque. Tous les vagabonds, tous les dissidents, tous les expropriés aussi parce qu'il y avait alors d'énormes querelles de territoires et de propriétés. C'était un système de bannissement permanent avec les mêmes problématiques que nous avons aujourd'hui sur les querelles identitaires, avec les populations qui ne nous semblent pas assimilées, avec les « fainéants » : ces questions n'ont pas bougé dans le fond !

Beaucoup de personnages des *Chroniques* ont vraiment existé ?

P.B. : C'est une répartition moitié-moitié ! Le personnage principal Tristan Deslandes n'existe pas, c'est la figure d'un homme anodin qui se retrouve dans des événements incroyables, avec des gens incroyables. C'est le témoin survivant, nul, désespérant de cette épopée. Par contre Charles Vane a existé, passionnant, historiquement l'homme de la terre brûlée. L'image de Charles Vane c'est : je suis debout sur la proue, je fends les ruines du monde et je vais vers la mort ! À côté il y a une blessure, une vengeance et c'est Richard qui lui aussi est un personnage fictionnel. Puis les grandes figures historiques que sont Rackham et surtout Mary Reed et Anne Bonny. Pour ces deux dernières, nous savions qu'il ne fallait pas passer à côté de telles personnalités, et en plus elles se sont vraiment rencontrées.

La piraterie est souvent synonyme d'actions violentes ou de rapines, en quoi peut-elle inspirer un modèle d'organisation politique ?

P.B. : C'est vrai que l'on focalise souvent sur les actions hostiles des pirates, c'est une réalité. Mais l'on se penche assez peu sur leur organisation interne qui est, de fait, une organisation politique. Et ce qui est intéressant, c'est que cette proposition politique est locale. En fait, ils reconvoquent l'assemblée démocratique de base. Le postulat est : nous sommes tous frères, au sens classique du terme, et nous sommes tous égaux. Donc une personne égale une voix et égale l'autre. Pour l'époque, c'est déjà extraordinaire et même encore aujourd'hui on n'est pas forcément dans la conscientisation de ces valeurs. Comment cela se passe-t-il ? On réunit des assemblées, on parle, on vote et on élit. Cela résout un paradoxe : nous savons que nous n'avons pas le même vécu, les mêmes compétences, ni les mêmes talents, toi tu es cuisinier, moi je suis canonnier, toi tu es très calé en navigation, toi tu as du bagout et toi tu ne parles pas, mais on pose une égalité, même si l'on reconnaît que l'on n'est pas tous pareils. Et avec ces deux points de vue on s'associe librement pour accomplir une mission, prendre un bateau, le gérer et engager un certain nombre d'entreprises dans ce contexte. Il y a un choix préalable au fait de participer au groupe, le groupe n'est pas imposé et cela est un changement fondamental par rapport à naître et vivre dans un pays. Là, on choisit sa famille, on choisit son pays, son groupe. On se rassemble et on vote pour la destination et pour qui sera le capitaine. Le capitaine est le maître de la navigation et des combats, ce n'est pas le gestionnaire de l'équipage. Le gestionnaire c'est le quartier-maître qui est aussi élu par l'équipage et qui s'occupe de l'égalité des assemblées et est un contre-pouvoir au capitaine qui lui n'interfère pas dans les affaires communes de la vie à bord, l'approvisionnement, la nourriture, etc. Et la destitution est instaurée, c'est-à-dire qu'à la seconde où l'équipage n'est plus d'accord avec le représentant élu, se réunit une assemblée, on revote et le représentant contesté peut être destitué. Il y a aussi l'instauration de règles très précises qui permettent que si des élus ou des membres de l'équipage contreviennent au règlement, des sanctions soient prises, qui peuvent aller jusqu'au bannissement ou même la mise à mort.

La répartition des parts d'argent et des ressources est quasi égalitaire, il y a une part de base et les rétributions supérieures vont de 1,2 ou 1,5 parts jusqu'à 2 au maximum pour le capitaine. La multiplication maximale ne dépasse pas le simple au double, aucun rapport avec nos sociétés actuelles ! De plus la répartition du butin n'est pas fonction de la position dans le navire. Le bateau pirate avec le capitaine au grand chapeau, sa cabine et ses prérogatives, c'est un fantasme ! Tout le monde dort dans les mêmes conditions matérielles pendant le voyage. Et enfin il y a la sécurité sociale, une cotisation générale qui sert à s'occuper des malades ou des blessés. Bref, tout cela est un laboratoire permanent et très intéressant de démocratie directe.

Cela reste un modèle limité.

P.B. : En effet, à l'intérieur de cela, deux choses principales sont problématiques : ils ne sont pas nombreux donc les assemblées où l'on parle tous et où tout le monde vote fonctionnent. Mais quelle serait la méthode pour une société de deux millions de personnes ? On fragmente les sociétés et on élit pour chaque partie des représentants ? Comment pousser le modèle ? Et puis ce système n'est pas à l'abri du potentiel vol de l'assemblée à travers la technique oratoire, à travers le bagout, à travers la menace. On n'est jamais à l'abri de la démagogie. Donc cela a de gros défauts mais il y a là

• une volonté concrète de se retrouver dans le commun, dans l'égalité
• et dans la différence fondamentale de chacun. D'autre part cet
• objectif reste local, ils ne font pas un projet d'État et c'est d'ailleurs
• pour cela qu'ils perdent face aux grandes puissances. Ils n'ont pas
• de volonté de territoire, ils n'ont pas de volonté de contrôler les
• différents métiers de l'agriculture et de constituer une nation. C'est
• ce qui les détruit. C'est un projet radicalement révolutionnaire et à
• la fois très local, c'est une expérience que je trouve très intéressante
• à interroger.

• **Vous ne cherchez pas à promouvoir un tel système mais à
• l'explorer.**

• **P.B. :** Cela m'a plus posé de questions qu'apporté de certitudes à vrai
• dire. C'est un exemple fascinant parce qu'il est aussi contradictoire,
• les pirates eux-mêmes sont des êtres complexes, il y en a qui sont
• épris d'une radicalité politique digne d'un guérillero et en même
• temps dans une fièvre de l'enrichissement personnel et de tout brûler.
• On parle de gens qui changent d'identité, qui font des spectacles,
• des représentations de leurs vies, tout cela est dense et, je trouve,
• passionnant à étudier, tout simplement comme un exemple. Il y a
• des limites énormes à leur système et des problèmes, mais cela
• conforte une envie : ils ont essayé, c'est un laboratoire, parlons-en,
• parlons d'un autre monde tel qu'ils ont tenté de l'établir !

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna le 8 avril 2021

La Compagnie en Eaux Troubles

La Compagnie en Eaux Troubles est un rassemblement de créateurs créé en 2012. Une troupe qui s'est constituée au fil des années et qui a vocation à privilégier les collaborations artistiques longues et dépassant un seul spectacle. Elle n'est pas une promotion, mais un rassemblement d'amis et de créateurs qui aime à réfléchir et mélanger projets de vie et vie de créations. Elle a à son actif sept spectacles, tous mis en scène et écrits ou adaptés par Paul Balagué. La compagnie revendique un théâtre populaire, épique et contemporain.

Ses spectacles se veulent des grandes œuvres de fiction humanistes, poétiques et sociales, interrogeant le rêve d'un monde meilleur et les rapports des hommes entre eux.

Chaque création est la continuité d'un processus de recherche de théâtre dépouillé et suggestif, mêlant culture actuelle et théâtre de tréteaux, ludisme et fiction, questions contemporaines et mondes imaginaires, création artistique et transmission aux publics et aux territoires. Elle assume des histoires et une théâtralité forte. Elle traverse les questions à travers la chair, nécessairement contradictoire, des personnages. Elle se veut composée de citoyens engagés mais qui n'ont que des questions, des paradoxes et du jeu à donner au plateau. Dans ses spectacles, tout est fait pour créer une communauté éphémère, pour laisser des portes ouvertes au spectateur afin qu'il s'engouffre dans l'histoire et crée un espace commun entre lui et l'équipe.

Car la compagnie fait aussi du théâtre pour l'expérience de communauté et de la confiance que cela crée. Dans le travail comme dans la rencontre avec le public. Alors un grand soin est donné à la vie du groupe, à sa continuité, à sa respiration commune et à sa générosité avec le public.

Convaincue également qu'un plateau est un espace de vie qui se nourrit du monde extérieur, un grand accent est donné dans l'équipe à l'expérimentation, au voyage, à la découverte d'autres arts, personnes et d'endroits inconnus pour charger le plateau et éviter la sclérose du groupe.

La compagnie cherche à développer un groupe large, aux multiples métiers, capables de mener des créations de grandes comme de petites formes, des actions et ateliers et des formes éphémères (transformations de lieux, fêtes scénarisées, ateliers jeunes en territoire, évènements et colloques).

Elle essaye surtout d'être un groupe qui traverse joyeusement la vie, sur un radeau fait de bric et de broc, un groupe de vie nourricier du plateau.

Elle cherche à créer et développer de nouveaux liens de diffusions, de productions et d'entraide en accord avec ses principes, les enjeux de notre quotidien et de notre monde d'aujourd'hui. Pour cela, elle collabore avec des groupes artistiques et festivals jeunes et partenaires partageant ses réflexions autour de l'implantation sur des territoires ruraux, la mutualisation entre groupes artistiques, un théâtre populaire et exigeant, un rapport renouvelé avec son public, un théâtre-citoyen.

Historique

Elle débute en 2012 dans le réseau étudiant de Paris 3 avec deux spectacles (*Dans la brume, les morts* d'après les pièces de John Millington Synge et *Des souris et des hommes*).

Elle est repérée par le dispositif Acte & Fac au Théâtre de la Bastille en 2014 avec son spectacle *Woyzeck*.

Elle est accueillie au Théâtre du Soleil à partir de Juin 2014 pour y créer *MERLIN - Une saga théâtrale*, d'après l'œuvre de Tankred Dorst, saga qui l'emmènera jusqu'en 2016.

En 2017-2018, c'est avec l'Opéra de Paris que la compagnie collabore, avec le spectacle *Et tout là-bas, les montagnes*, fruit du partenariat entre l'Académie de l'Opéra de Paris et Paul Balagué.

En 2018 - 2019 elle crée le spectacle *Chroniques pirates* avec lequel elle tourne depuis, à Paris et ailleurs.

En janvier 2020, elle organise un Sommet Pirate du spectacle vivant pour inciter à mutualiser les moyens et créer du lien entre les groupes artistiques.

Depuis, elle fait partie de la Fédération des Pirates du Spectacle Vivant, initiative de mutualisation et d'entraide entre les compagnies.

Elle crée aussi en 2020, *Eldorado* d'après le roman de Laurent Gaudé, fruit de la collaboration entre la Cie en Eaux Troubles et le Théâtre du Roi de Cœur, festival de théâtre populaire en Dordogne.

En septembre 2020, elle héberge une initiative de territoire pour la jeunesse en Ariège, autour de la ville de St Giron, mêlant ateliers avec les lycéens, et itinérance de spectacles. Une initiative entreprise par Paul Balagué, Camille Durand-Tovar et Ludovic Heime.

En octobre 2020 elle commence le laboratoire d'une prochaine création au Théâtre de l'Echangeur - Bagnolet : *Le seigneur des porcheries*, d'après le roman de Tristan Egolf.

L'année 2020 est aussi le début de la création du spectacle solo autour d'inspirations de contes pyrénéens et de son enfance par Paul Balagué : *Contes des Hauts Plateaux*.

En 2021, certains des membres de la compagnie montent un cabaret intitulé *Ce besoin de tendresse*. Une tournée caravane rurale et un spectacle de retrouvailles avec le public, à la rencontre des publics. Ils tournent en plein air en Anjou, Aveyron, Ariège, Bourgogne.

En 2021-2022, elle reprend *Chroniques Pirates* et *Eldorado*, et elle continue sa recherche sur *Le seigneur des porcheries* avec un laboratoire au Grand Parquet en mars 2022 et une résidence sur l'épisode 1 du spectacle au Théâtre Échangeur de Bagnolet.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture (en travaux)

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

[Réservation auprès de la MC93](#)

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Crowd

Gisèle Vienne
Avec le CN D Centre National
de la Danse et le Festival
d'Automne à Paris
Du 15 au 18 décembre

Radio live — La relève

Aurélie Charon, Amélie Bonnin
et Mila Turajilic
Création 2021
Avec le Festival d'Automne
à Paris
Le 21 décembre

Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)

Phia Ménard — Cie Non Nova
Création 2021
Du 6 au 12 janvier

Que viennent les barbares

Myriam Marzouki
Avec le Théâtre du Fil de l'eau
à Pantin
Du 13 au 16 janvier

Le Centre de musique de chambre de Paris

Jérôme Pernoo
Création MC93
Les 14 et 15 janvier

Profil

Magali Tosato
Texte de Moanda
Daddy Kamono
Du 15 au 23 janvier

SOMNOLE

Boris Charmatz [terrain]
Création 2021
Avec le Festival d'Automne
à Paris
Du 19 au 23 janvier

Incandescences

Ahmed Madani
Du 26 au 30 janvier

J'avais vingt ans.

Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.

Laurent Sauvage
Texte de Paul Nizan
Création 2021
Du 27 au 30 janvier

Yala

Sara Llorca
Création 2022
Du 2 au 12 février

Gulliver, le dernier voyage

Madeleine Louarn
et Jean-François Auguste
D'après Jonathan Swift
Création 2021
Du 3 au 6 février

Dans la fumée des joints de ma mère

Jean-Louis Martinelli
Texte de Christine Citti
Création 2021
Avec le Théâtre Gérard Philipe,
CDN de Saint-Denis
Du 6 au 20 février

Sentinelles

Jean-François Sivadier
Création 2021
Du 8 au 27 février

Bros

Romeo Castellucci - Societas
Création 2021
Du 11 au 19 février

Cœur instamment dénudé

Lazare
Création 2022
Du 23 février au 3 mars

Le petit garde rouge

François Orsoni
Textes et dessins de
Chen Jiang Hong
Création 2021
Du 10 au 19 mars